

L'IA au travail : « Des transformations hétérogènes, voire paradoxales »

François Desnoyers

Cet article vous est offert

Pour lire gratuitement cet article réservé aux abonnés, connectez-vous

[Se connecter](#)

Vous n'êtes pas inscrit sur Le Monde ?

[Inscrivez-vous gratuitement](#)

- [Emploi Emploi](#)
- [Livres Livres](#)

L'IA réduit la charge de travail et fiabilise le diagnostic de certains professionnels quand elle complexifie l'activité et diminue l'expertise d'autres travailleurs. Elle a des effets hétérogènes et particulièrement délicats à appréhender au sein des organisations, notent des chercheurs dans la revue « Chroniques du travail ».

M Article réservé aux abonnés

Dans les cabinets de radiologie, l'introduction de systèmes d'intelligence artificielle (IA) peut avoir des conséquences particulièrement sensibles sur l'activité des travailleurs. Les radiologues pourront ainsi y trouver une « *seconde paire d'yeux* », « *utile pour détecter des lésions passées inaperçues (...), notamment en situation de fatigue ou de travail de nuit* ». Pour les secrétaires, en revanche, « *le système automatisant la rédaction des comptes rendus est à l'origine de la perte d'apprentissage* ».

L'impact de l'IA sur le contenu et l'organisation du travail est un sujet d'enquête complexe qui invite à la nuance et à la prudence, soulignent différents chercheurs dans le numéro de la revue *Chroniques du travail* paru en décembre 2025. Présentant leurs travaux sur cette thématique, ils montrent combien, selon les études et les contextes d'observation (logiques organisationnelles, marges de manœuvre des collectifs de travail, capacité d'appropriation des outils...), les conséquences peuvent être variables pour les professionnels.

« *Dans certains cas, l'utilisation de ces systèmes se traduit par différents types de bénéfices (augmentation de la productivité, gain de temps, fiabilité des diagnostics, automatisation de tâches fastidieuses, diminution de la charge de travail, etc.)* », note Moustafa Zouinar, professeur associé au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM).

Des « pertes de performance »

A contrario, certains travaux mettent en lumière des « *pertes de performance, une complexification de l'activité, de "nouvelles" tâches qui sont parfois coûteuses en termes de temps et d'allocation de ressources attentionnelles* ». Un « *manque de distance critique vis-à-vis des productions de l'IA* » est aussi évoqué, de même qu'une perte d'expertise.

Cette dernière a, par exemple, été observée à l'occasion d'une enquête dans un cabinet de comptabilité. « [Elle] est notamment liée à un désengagement progressif des salariés des tâches qui avaient été automatisées, avec une baisse de leur motivation à maintenir et améliorer leurs

compétences », précise l'ouvrage.

Lire aussi la chronique | Article réservé à nos abonnés [Les salariés passent à l'IA, mais manquent de formation](#)

Au vu des incertitudes qui accompagnent le déploiement de l'IA, les auteurs invitent l'entreprise et ses acteurs à se saisir pleinement du sujet. « *Le développement des outils d'IA ne doit pas rester dans les seules mains de leurs concepteurs* », souligne ainsi Amandine Pascal, professeur à Aix-Marseille Université.

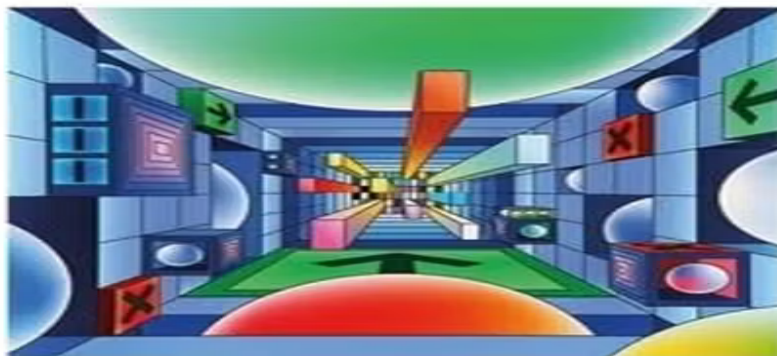
Cela implique notamment des expérimentations préalables in situ, afin d'avoir une vision fine des impacts possibles des solutions déployées, au plus près du travail réel – en ne se limitant donc pas à une réflexion autour du travail prescrit. L'occasion, par exemple, de percevoir que « *l'automatisation par l'IA d'une activité supposée fastidieuse et ennuyeuse peut être une perte dans l'activité* », en matière de maîtrise technique.

Favoriser la prévention des risques

Les chercheurs s'interrogent par ailleurs sur les « *voies possibles d'une régulation sociale, juridique et organisationnelle de l'IA* ». La nécessité d'un dialogue social dit « *technologique* » est en particulier soulignée. Dialogue qui doit favoriser la prévention des risques et une régulation à même d'encadrer les effets des nouvelles solutions déployées.

Si des négociations collectives sur l'intelligence artificielle se développent, M. Zouinar constate cependant que les accords qui en découlent sont, pour l'heure, « *principalement centrés sur l'emploi et restent à élargir aux conditions et aux transformations du travail* ». Une faiblesse du dialogue social que Mathieu Hallot, docteur en droit social à Aix-Marseille Université, attribue à « *un manque de connaissance sur la façon d'aborder ce problème complexe* ». En conséquence, conclut-il, « *la formation sur [l'IA], tant pour les partenaires sociaux que pour les salariés, apparaît comme un enjeu déterminant* ».

« *L'Intelligence artificielle au travail. Quels constats et quels enjeux ?* », ouvrage collectif, « *Chroniques du travail* » n° 15 aux Presses universitaires de Provence, 2025, 188 pages, 15 euros.



L'intelligence artificielle au travail Quels constats et quels enjeux ?



[François Desnoyers](#)

[Réutiliser ce contenu](#)

Vous pouvez lire *Le Monde* sur un seul appareil à la fois

Ce message s'affichera sur l'autre appareil.

[Ajouter un compte](#) [Découvrir l'offre Famille](#) [Découvrir les offres multicomptes](#)

- Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire *Le Monde* avec ce compte sur un autre appareil.

Vous ne pouvez lire *Le Monde* que sur **un seul appareil** à la fois (ordinateur, téléphone ou tablette).

- Comment ne plus voir ce message ?

En cliquant sur « » et en vous assurant que vous êtes la seule personne à consulter *Le Monde* avec ce compte.

- Vous ignorez qui est l'autre personne ?

Nous vous conseillons de [modifier votre mot de passe](#).

- Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ?

Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec ce compte.

- Y a-t-il d'autres limites ?

Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.